

Mots. Les langages du politique

72 (2003)

La ville, entre dire et faire

Olivier Ratouis

Sonia Branca-Rosoff, François Leimdorfer (Prés.), *Langage et société*, n° 96, *Espaces urbains : analyses lexicales et discursives*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Olivier Ratouis, « Sonia Branca-Rosoff, François Leimdorfer (Prés.), *Langage et société*, n° 96, *Espaces urbains : analyses lexicales et discursives* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 72 | 2003, mis en ligne le 29 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/6673>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/6673>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Sonia BRANCA-ROSOFF, François LEIMDORFER (Prés.), *Langage et société*, n° 96, juin 2001, *Espaces urbains : analyses lexicales et discursives*, 172 p.

Ce numéro de la revue *Langage et société* entend montrer de quelle manière le langage est impliqué dans la construction des espaces urbains. «Dire et observer la ville», notent S. Branca-Rosoff et F. Leimdorfer dans la présentation, «c'est faire un va-et-vient constant entre la matérialité des lieux, les catégories linguistiques qui la symbolisent et les interprétations possibles de ces marques linguistiques. C'est mettre en relation des catégories de pensée, de langue et de société» (p. 5).

Cinq articles viennent nourrir un dossier placé sous la double autorité disciplinaire de la sociologie et de la linguistique. L'approche principale consiste dans l'analyse des situations d'énonciation : contextes discursifs et positions des locuteurs.

Outre les déjà bien connus toponymes, on y recense et interroge les odonymes (noms de voies), les méronymes (noms de parties d'un tout), ou les holonymes (noms du tout). L. Bauer s'attache particulièrement aux premiers dans l'article «De la diachronie à la synchronie : étude de la dénomination des voies de Cergy-Pontoise». Après avoir repris le point de vue de G. Stewart («Pour être nommé, un lieu doit tout d'abord être conçu comme une entité», p. 15), l'auteur distingue modèles descriptifs de nomination et modèles symboliques. L'exemple de l'étude de la ville nouvelle de Cergy permet de mettre en évidence le fait qu'en passant de la dénomination populaire à la dénomination administrative, l'odonyme passe de la description au symbolique. J.-P. Sautot et V. Lucci se centrent sur un autre type d'objet dans «Lire l'espace urbain : les paradoxes des enseignes commerciales», partant du constat qu'il y a dans la ville un grand nombre d'écrits destinés à être lus par des observateurs mobiles. C'est la quête de distinction qui domine (se *démarquer* des concurrents); ses modalités font ici l'objet de l'analyse.

S. Branca-Rosoff consulte un vaste corpus pour son article «La sémantique lexicale du mot "quartier" à l'épreuve du corpus Frantext (12^e-20^e siècles)», complété par des articles récents du *Monde* (1999-2000). À partir du 17^e siècle, le mot *quartier* est employé soit comme méronyme («tous les quartiers de la ville») soit comme holonyme («les pavés de mon quartier»). L'auteur met en évidence l'existence d'une relation entre cette distinction et le point de vue du locuteur, extérieur ou inté-

rieur. Cette séparation en croise une autre, très marquée, relative aux qualificatifs, de valorisation (« les beaux quartiers ») ou de stigmatisation (« un quartier populaire où les parisiens s'aventurent peu sans nécessité »). Récemment, à *quartier* ont été associés les adjectifs *défavorisés*, *sensibles*, *difficiles*, etc. Le mot, au lieu de valoir comme euphémisme (dire habiter « les quartiers » pour vouloir dire « les quartiers d'immigrés »), montrerait une « énergie sémantique » prouvant qu'il est toujours « un support privilégié de la représentation binaire de la ville » (p. 69) et qu'il peut valoir à la fois comme tout ou comme partie.

F. Leimdorfer poursuit cette réflexion en s'intéressant de son côté à un toponyme dans « "Saint-Quentin (en-Yvelines)" ou "ville nouvelle" ? Le choix de nom comme choix de ville ». Le cas est stimulant car il s'agit là d'une ville ayant un certain nombre de caractéristiques : ville de création récente, réalisée de manière très volontaire par l'État, incluant plusieurs communes préexistantes. L'article s'appuie d'ailleurs sur une étude réalisée pour le compte de l'agglomération de Saint-Quentin. La difficulté quant à la dénomination est renforcée par le fait que l'administration a désigné deux ensembles par ce même nom : la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et son centre, le quartier Saint-Quentin. C'est, selon l'auteur, la particularité de Saint-Quentin : un toponyme désigne deux référents. L'analyse d'un corpus d'entretiens est réalisé grâce au logiciel Alceste. Le lien entre quatre dénominations (Saint-Quentin-en-Yvelines, Saint-Quentin, (la) ville nouvelle, (une) ville nouvelle) et les positions des locuteurs (interne, externe, sur les limites du territoire) est établi ; il conduit à l'identification de six éléments caractérisant la ville : la ville comme territoire, comme projet, comme espace hiérarchisé, la ville et ses limites, la ville double, la ville comme ensemble constitué.

Un dernier article de E. Orlandi, « La ville comme espace politico-symbolique. Des paroles désorganisées au récit urbain », porte sur les « paroles désorganisées » des habitants de Sao Paulo à travers le rap en particulier. Un ensemble, donc, qui participe de la manifestation de l'intérêt croissant des linguistes pour l'espace et plus particulièrement l'espace urbain.

Olivier Ratouis